

ZÉPHYR



Environnement
Canada

Environment
Canada

Service
de l'environnement
atmosphérique

NUMÉRO DE NOËL 1985



Travailler à Noël? Pas de différence!

Deux employés du SEA sur cinq renonceraient au moins à une partie de leur Noël pour accomplir un travail essentiel, consistant à aider à fournir au public des renseignements météorologiques à une époque cruciale de l'année.

Même si le personnel d'exploitation ne trouve guère naturel le fait de travailler la nuit la veille de Noël ou tard le jour de Noël, une récente enquête de Zéphyr a dégagé cette conclusion claire et nette : "Travailler, Noël ou un autre jour, c'est du pareil au même. Cela n'a rien de vraiment spécial." En dépit de cette assertion, nul doute que l'obligation de travailler pendant Noël crée des liens particuliers entre tous les employés en question. Al Campbell, de la Division des services météorologiques de l'Administration centrale du SEA, à Downsview, déclare ceci : "On éprouve le sentiment de faire partie d'une équipe unique en son genre à un moment spécial de l'année."

L'enquête de Zéphyr a aussi révélé qu'on célèbre un peu Noël au travail. De fait, si le temps collabore, le travail à Noël est assez calme et les employés des bureaux météorologiques pensent surtout à leur famille.

Pour des employés comme Ron Huibers, Marcel Savard ou Gary Cormick, qui ont passé beaucoup de temps dans des stations isolées ou du Nord, il y a le souvenir de bons repas de Noël servis au bureau de prévision, parfois des échantillons d'un "buffet" auquel ont contribué les familles des divers employés de service. "Le pire des postes de roulement est celui de 16 h à minuit, affirme Gary Cormick, qui travaille actuellement à Yellowknife, au T.N.-O. On doit quitter sa famille vers 14 h, alors que tout le monde ne fait que commencer de célébrer." Marcel Savard, francophone, maintenant affecté à Frobisher Bay, déclare que les Noëls où il s'est senti le plus seul furent quand il avait du mal à parler anglais. Huibers, maintenant au bureau

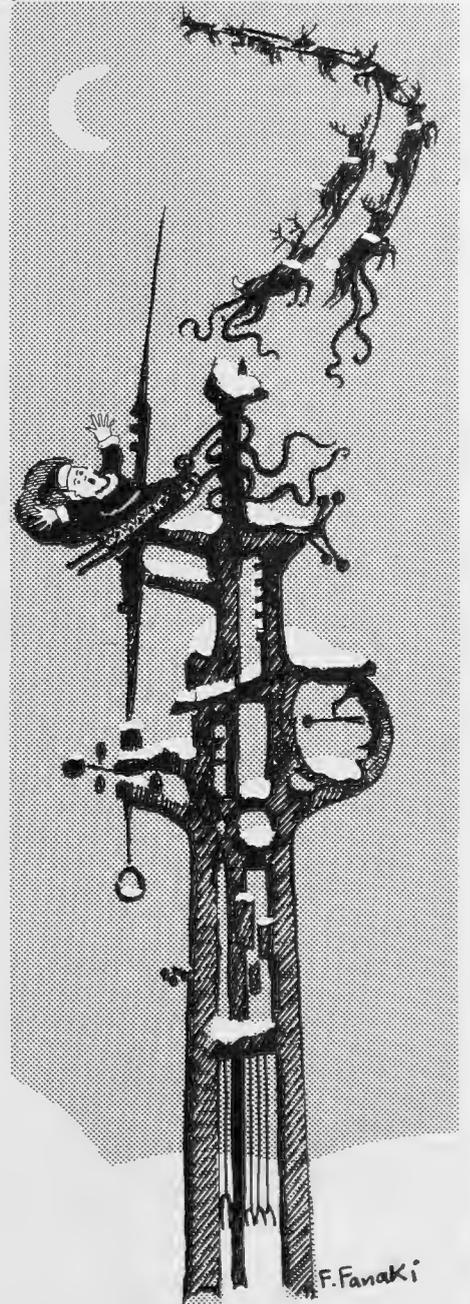
météorologique de Toronto, mais auparavant à des stations météorologiques de l'Arctique, soutient qu'un des avantages de passer le Noël dans un lieu reculé, c'est d'être amené à réfléchir sur la signification de Noël et sur le sentiment d'être séparé de ses amis et de sa famille.

Tous les trois conviennent qu'une des meilleures façons de passer un Noël tranquille en poste consiste à regarder sur le système de télécommunications du SEA les nombreux messages de Noël, dont des dessins figiolés à l'ordinateur, des voeux personnels d' "un océan à l'autre" ou des messages sur l'avance du père Noël qui vient dans le Sud après avoir quitté le pôle Nord. Ce n'est peut-être pas l'extase, mais tout le monde apprécie au plus haut point les voeux annuels de Noël que présente l'ADM aux employés du SEA séparés de leur foyer et de leur famille en cette journée spéciale.

Dave Burnett, superviseur d'équipe au bureau météorologique d'Edmonton, signale qu'il existe un peu de souplesse pour les postes de roulement à Noël. Il essaie de permettre aux employés qui ont de jeunes enfants de passer entièrement leur Noël au foyer. Pour cela, il donne à de nombreux employés le choix entre travailler à Noël ou travailler le Jour de l'An. Les employés qui, pour des raisons religieuses ou autres, ne fêtent pas Noël préfèrent souvent être de service le 25 décembre. Dave ajoute ceci : "La plupart des années, comme nous ne sommes pas très occupés, nous pouvons réduire d'environ six à quatre le nombre des employés qui travaillent au bureau à Noël."

Il signale que les employés de service reçoivent souvent des messages cordiaux des stations de radio et de télévision, qui soulignent ainsi le caractère indispensable de leur travail. Ils reçoivent aussi des gâteaux, des fruits, des chocolats et d'autres cadeaux de la part des auditeurs ou

Suite à la page 3



Canada

Noël nostalgique au Bureau Météorologique de Regina



Regrettant que l'époque ait changé au point de devenir méconnaissable, Anna McDougald, météorologiste au Centre météorologique des Prairies, évoque avec nostalgie les anciennes célébrations de Noël au lieu de travail dans la Saskatchewan.

Au bureau météorologique de Regina, Noël était célébré dans une atmosphère d'irrévérence bouffonne, peut-être la mieux appréciée par quiconque s'était vu forcé de passer cette fête dans une zone de combat. Au beau milieu du théâtre des opérations se dressait un spécimen rabougri du règne végétal, d'un aspect botaniquement douteux, spécimen de plastique qu'on désignait du nom de pin d'Écosse, mais qu'on se contente maintenant d'appeler "le Pin du Bureau". Dégagé à grand-peine de sa boîte au début de décembre et garni par des "lutins" marmotteurs qui utilisaient d'incommods boucles de ficelle à ballon-pilote pour fixer la plupart des ornements, il perdait ses guirlandes et ses boules de verre à la moindre provocation et, parfois, sans raison du tout. Maudit aussi souvent qu'il était complimenté, il continua d'essayer de répondre aux attentes de tous, sans jamais vraiment y parvenir. C'est peut-être pourquoi nous aimions ce petit arbre qui, d'une façon étrange, en vint à nous représenter tous.

Toutefois, le jour de Noël, l'Arbre du Bureau finit par se réaliser, surveillant, mais comme le ferait un impuissant gardien, une montagne de noix et de bonbons en boîtes-cadeau, qui s'abaissait régulièrement quand même les employés les plus soucieux de leur ligne éprouvaient sérieusement leur bilan calorique. Entre-temps, les fenêtres exhibaient des galaxies

entières de flocons de neige, chacun soigneusement découpé aux ciseaux dans une carte météorologique dont on s'était débarrassé. Du ruban perforé s'était transformé en guirlandes déchiquetées et — accessoires de Noël aussi authentiques que la dinde et le gui — des feuilles de papier où figurait la marche à suivre pour régler et lire un baromètre anéroïde étaient fixées près de chaque téléphone. Tout le monde sait que l'on peut classer les auteurs d'appels téléphoniques du jour de Noël en trois groupes distincts : les agents des forces de l'ordre, les pompiers de service et les personnes qui reçoivent des baromètres en cadeau.

Comme la journée avançait, un esprit de malice s'insinua même dans nos vénérables réseaux de distribution. C'est ainsi que des dessins humoristiques de Noël, assez osés, se retrouvèrent dans des horaires de télécopie. Des poèmes sortaient en défilant des téléimprimeurs entre les collectes de données. Suivaient les messages de Noël les plus chéris de tous, les "graphismes" d'un mètre de long réalisés avec soin, en blocs de texte, par des agents de communication anonymes de stations météorologiques isolées et représentant toute la Nativité ou des scènes de réjouissances. On avait recueilli et affiché dans la zone d'exploitation les dessins humoristiques, les poèmes et les illustrations. C'était là notre façon de nous souhaiter mutuellement un joyeux Noël, façon unique en son genre et résolument non réglementaire, aux antipodes des souhaits plus classiques qui tapissaient les bureaux à moquette de l'autre côté du couloir.

Bien entendu, le père Noël nous avait rendu sa visite environ une semaine auparavant, pendant la fête annuelle du personnel. Il s'agissait d'une fête toute simple, dont l'apogée était la remise de cadeaux censés provenir du vieux bonhomme, mais qu'en réalité les employés s'offraient entre eux. Au début de décembre, lors d'un tirage "tous grades", on avait assorti donneurs de cadeaux et destinataires.

L'assistant du père Noël était Ludo Bertsch, homme aussi grand qu'aimable, qui allie avec bonheur la galanterie de l'ancien monde et les manières frustes des "pionniers". Plus d'un touriste attendant son vol avait droit au spectacle de Ludo — enveloppé dans un habit à rayures bonbon et coiffé d'une toque rouge placée de travers — arpentant le hall de l'aéroport comme un fantastique joueur de flûte d'Hameln et interprétant des chants de Noël avec son violon de concert, tandis que nous autres traînions derrière.

Les Services extérieurs deviennent les Services météorologiques

A titre d'employés du SEA, nous avons tous eu l'expérience suivante, quand nous causions avec des amis et des connaissances. On nous pose l'inévitable question : "Et que faites-vous dans la vie?" Nous répondons que nous travaillons au Service de l'environnement atmosphérique, en expliquant d'ordinaire qu'il s'agit du "service météorologique". Des signes de tête nous indiquent alors qu'on nous a compris.

Désormais, du fait du changement de nom, environ les trois quarts des employés du SEA qui travaillent à la Direction générale des services extérieurs peuvent déclarer qu'ils travaillent, en fait, à la Direction générale des services météorologiques. C'est le 23 octobre 1985 que Jim Bruce, l'ADMA, a annoncé ce changement de nom. Dans sa note portant sur le sujet, M. Bruce s'est dit persuadé que le nouveau nom de la plus grande direction générale du SEA servirait à souligner, auprès de nos usagers du gouvernement fédéral ou de l'extérieur, que le principal rôle du SEA consiste à fournir des services météorologiques d'excellente qualité. Ce changement de nom précède un changement d'organisation au sein de la Direction générale des services météorologiques à Downsview, changement qui confiera à un seul directeur général la responsabilité de la planification, de l'orientation fonctionnelle et de la gestion du Programme des services météorologiques. La date de mise en application de la nouvelle structure, sous l'autorité de M. Ian Rutherford, occupant le poste de directeur général des services météorologiques, est fixée au 1^{er} avril 1986.

ZÉPHYR

ZÉPHYR est une revue du personnel destinée aux employés du Service de l'environnement météorologique d'Environnement Canada. Il est réalisé par la Direction générale de l'information du Ministère.

Veillez adresser toute lettre ou tout élément d'article à : ZÉPHYR, Service de l'environnement atmosphérique, 4905 Dufferin Street, Downsview, Ontario M3H 5T4.

Rédacteur en chef : Gordon Black
N° de tél. : (416) 667-4551



Environnement
Canada

Environment
Canada

Service
de l'environnement
atmosphérique

Atmospheric
Environment
Service

Travailler à Noël, suite

des téléspectateurs. Vu que le nombre d'appels "sérieux" est souvent en baisse, le personnel répond volontiers aux inévitables appels de personnes qui, ayant reçu un baromètre en cadeau, s'enquière de son fonctionnement. Burnett ne s'oppose pas à ce que le personnel réponde à ce genre de questions, à condition que les tâches plus sérieuses soient accomplies.

Contrairement au mythe, les postes de roulement à Noël se passent sans incidents bizarres. Le seul élément qui puisse distinguer la période de Noël des autres, c'est sans doute un temps inusuel. Par exemple, Raymond Guérin, responsable du bureau météorologique de Dorval, se rappelle le Noël tempétueux de 1966, quand il lui fallut cinq heures pour conduire de chez lui (Sainte-Hyacinthe), au bureau central d'analyse (d'ordinaire à moins d'une heure en voiture), où l'on venait de recevoir le premier ordinateur de prévision météorologique. Du fait qu'on avait prévu d'importantes chutes de neige pour Noël, M. Guérin quitta tôt son réveil pour s'assurer d'arriver au travail à l'heure le matin de Noël, c'est-à-dire vers 7 heures. Mais c'était sans compter les 15 pouces de neige sur la route! Il n'arriva qu'à 9 h 30. Déclarant qu'être en poste à Noël est "sacré" pour les employés en service, M. Guérin se fit un plaisir de noter qu'en dépit de la tempête six agents de météorologie sur huit s'étaient présentés au travail.

Technicien en présentation à Dieppe, au N.-B., Vern Leblanc, effectua le roulement de 16 h à 24 h une veille de Noël. Mais, quand une grosse chute de neige empêcha l'équipe de minuit de prendre la relève, lui et un agent des services d'information de vol continuèrent de travailler jusqu'à 10 heures du matin. Il se revoit en train d'essayer de rester éveillé à la console, répondant à un flot régulier de demandes de renseignements au sujet de la tempête. Enfin, Vern pu emmener son compagnon des SIV passer un réveillon tardif dans sa famille.

Au Canada, plus de 2 500 observateurs bénévoles enregistrent la température et les précipitations 365 jours par an. La plupart ne se souviennent du travail à Noël que s'il y avait un temps inusuel. Observateur bénévole depuis 25 ans, demeurant dans une réserve indienne à Hagersville, en Ontario, Lloyd King tient des relevés méticuleux lui rappelant qu'à Noël en 1982, la température grimpa jusqu'à 14°C, alors que le Noël de 1980 fut si froid et neigeux qu'il lui fallut se frayer à la pelle un chemin, dans une couche de 20 cm de neige, pour parvenir à ses instruments. M^{me} Harold Smith, exploitante agricole à la retraite à Baldur, au Manitoba, se rappelle que le Noël de 1983, elle enregistra un record, soit -39°C. Tandis qu'un de ses six enfants adultes essayait de dégager son camion d'une congère, elle était sortie dans la tempête, en tenue de

Suite à la page 4

Message de Noël 1985

Le présent numéro de Zéphyr rend hommage aux centaines d'employés du SEA et aux milliers d'observateurs bénévoles qui consacrent tout ou partie de leur Noël et de leurs autres jours fériés à accomplir des tâches essentielles d'observation, de prévision et de diffusion. Mes sincères remerciements à tous et à toutes.

De nombreux services gouvernementaux peuvent être assurés auprès du public de 9 à 17 heures, cinq jours par semaine. Mais c'est 24 heures sur 24, chaque jour de l'année, qu'il faut émettre les avertissements et prévisions météorologiques qui servent à protéger les vies et les biens. Au Canada, où nous vivons aux limites froides de l'habitation humaine, ces services revêtent une importance vitale pour la survie et les activités économiques. Il n'est d'ailleurs guère surprenant qu'ils fassent partie intégrante des services gouvernementaux depuis nettement plus d'un siècle. Vous qui travaillez le jour de Noël 1985, sachez que vous perpétuez une honorable et très longue tradition de service aux Canadiens.

L'an dernier, le SEA a de nouveau mis l'accent, de diverses façons, sur la diffusion d'excellents renseignements météorologiques. Fait peut-être le plus révélateur, nous avons rebaptisé notre plus grande direction générale, y compris toutes nos opérations régionales. Ainsi, la Direction générale des services extérieurs s'appelle désormais Direction générale des services météorologiques. Ce nouveau nom souligne l'aspect le plus important du travail de la Direction générale et de l'ensemble du SEA. Sur un plan plus pratique, nous avons noté d'importantes améliorations dans la qualité des cartes météorologiques de prévision du CMC, de nouveaux modèles étant lancés sur le CRAY; les nouvelles installations d'affichage et d'informatique pour les radars et les satellites nous ont aidés à affiner nos prévisions à court terme dans plusieurs régions; on a créé des bureaux spécialisés de prévision maritime à Vancouver et l'on entreprend dans la Région de l'Atlantique l'exécution du programme canadien d'étude des tempêtes de l'Atlantique, initiative visant toutes deux à améliorer les prévisions météorologiques et de l'état de la mer destinées aux pêcheurs et aux plaisanciers; on a amélioré les données radar de King City pour le sud de l'Ontario; on a lancé de nouveaux services pour l'aviation dans l'Arctique, y compris la diffusion quotidienne, par Radio-Canada, de bulletins pour l'aviation qui englobent la plus grande partie du nord septentrional.

Il s'agit seulement là de quelques exemples d'importants progrès réalisés l'an dernier. Ils montrent qu'en dépit de sérieuses contraintes de crédits et de personnel, nous pouvons réaliser des améliorations et servir les Canadiens d'une façon



encore plus efficace que dans le passé.

Outre ces améliorations dans les services météorologiques, nous avons accompli d'importants progrès dans d'autres aspects des responsabilités du SEA. Le Programme climatologique canadien sensibilise à nouveau les dirigeants politiques et les responsables du monde des affaires, en leur révélant l'importance du climat et du changement climatique pour améliorer un grand nombre de décisions économiques. À l'échelon international, on s'entend de plus en plus sur l'accroissement de la concentration des gaz qui, par leur effet de serre, réchauffent le climat de la Terre. De même, on se rend de plus en plus compte que l'augmentation de CO₂, de chlorofluorocarbones, d'ozone troposphérique et d'autres gaz qui réchauffent l'atmosphère terrestre n'est qu'une des manifestations d'une contamination croissante de l'air de notre petite planète. Parmi les autres conséquences figurent les pluies acides et la vulnérabilité de la couche d'ozone stratosphérique qui protège toutes les créatures vivantes contre la radiation excessive d'ultra-violet provenant du soleil.

L'avenir s'annonce tout aussi captivant et je suis animé de sentiments divers à la pensée de vous déclarer que c'est le dernier Noël que je passerai en votre compagnie à titre de SMA-SEA. En effet, je vais prendre ma retraite au début de janvier, après plus de 36 ans au service du Gouvernement du Canada. Mais, en vous quittant, je sais que les cadres du SEA et son personnel à tous les niveaux sont d'une compétence exceptionnelle et dévoués à la prestation d'excellents services aux Canadiens.

Mes meilleurs vœux à tous mes amis et collègues du SEA. Je vous souhaite à tous une excellente année 1986.

Jim Bruce ADMA



Le nettoyage de la Qualité de l'air s'étend à l'espace intérieur

Au SEA, à Downsview, la Direction de la recherche sur la qualité de l'air considère peut-être la qualité de l'atmosphère comme sa priorité n° 1, mais elle s'intéresse aussi à la qualité de son espace intérieur. C'était manifeste en septembre, quand son directeur, Jim Young, décida de décerner ses prix de nettoyage pour 1985.

Les certificats récompensent de leurs efforts exceptionnels quatre employés de la Division qui avaient le mieux nettoyé des bureaux submergés de papiers.

M. Young explique qu'une équipe d'examen s'est rendu deux fois à tous les bureaux participants pour noter avec soin combien on y avait recyclé de papier, combien on y avait classé de rapports et com-

bien on avait retourné de livres à la bibliothèque entre la première et la seconde visite.

On a accordé les prix selon le pourcentage d'amélioration. Le premier prix est revenu à Pat Pearson, qui obtint le total impressionnant de 80 p. 100. Evonna Mathis, avec ses 71 p. 100, s'est classée deuxième. Ita Gandhi obtint 67 p. 100 et Bob Vet 50 p. 100.

M. Young, qui ne prétend pas être expert en propreté, déclare qu'il s'agit de sa seconde remise de prix de nettoyage. La première initiative, qui remonte environ à deux ans, fut considérée comme réussie. Il décida alors de la répéter, en l'amplifiant. Il s'agit, selon lui, de se réserver une journée par an pour tenter de dégager un espace précieux dans les bureaux de la Division. Il ajoute que la campagne de nettoyage est une initiative bénévole, empreinte de bonne humeur, et conclut ainsi : "On ne pénalise ni les non-participants, ni les employés qui n'obtiennent pas de



De gauche à droite: Ita Gandhi, Dr. Jim Young, Pat Pearson, Dr. Bob Vet, Evonna Mathis.

bonne note. Nous voulons simplement rendre hommage aux employés qui s'emploient à rendre plus efficace l'utilisation de l'espace."

Gerry Den Hartog, Fouad Fanaki, Keith Puckett et Barb Grogan ont reçu la mention "honorable".

Travailler à Noël, suite

moto-neige et chaussée de grosses bottes, par une visibilité presque nulle, pour effectuer ses observations à 7 h 45 "comme tout autre jour". Everett Cahill, éleveur de bétail d'Alberton, dans l'Ile-du-Prince-Édouard, passa un mauvais Noël quand sept de ses chalets d'été, en bois, qu'il loue aux touristes furent emportés par la mer. À l'aide d'un bulldozer (un boutoir), lui et son frère parvinrent à les récupérer. Cette tâche herculéenne n'empêcha pas M. Cahill d'effectuer ses relevés à la station climatique.

Les incidents inusuels de Noël survenus aux bureaux météorologiques sont vite oubliés ou peut-être que le personnel du SEA hésite à en parler. En dépit de ce fait, un article qui sort de l'ordinaire voit parfois le jour. À cet égard, veuillez vous reporter aux articles rédigés spécialement pour Noël et à quelques éléments insolites de la rubrique "Zéphyr en a eu vent..."

Paul Ladouceur, responsable de station à Saint-Hubert, au Québec, a envoyé un récit passionnant, composé par son ancien collègue de travail Jean-Claude Leblanc, qui évoque le poste de nuit qu'il avait effectué le Noël de 1975, dans la ville susnommée. Pour avoir de la compagnie, il amena son gros chien samoyède.

Le règlement interdit que l'on laisse entrer des animaux dans les bureaux météorologiques. Aussi M. Leblanc attachait-il son chien à l'extérieur. Quand il sortit pour prendre une pause, son chien n'était plus là. La laisse avait été rompue. Bouleversé, il alerta les militaires de la base de Saint-Hubert. Pendant toute la nuit de Noël, un peloton en tenue de combat, agitant des lampes de poche, patrouilla l'aéroport de la manière la plus militaire. Au lever du jour, M. Leblanc était sur le point d'abandonner tout espoir. C'est alors qu'on frappa à la porte. On avait trouvé le chien



sur une des pistes. "Ce fut mon plus beau cadeau de Noël", nous confie M. Leblanc.

Les histoires de Noël ne sont pas toutes heureuses. Dans les Maritimes, l'épouse d'un technicien en météorologie apporta une dinde fumée comme plat principal d'un repas de Noël sur les lieux de travail. Malheureusement, cet aliment causa un empoisonnement et, du coup, envoya au moins deux personnes à l'hôpital. À l'occasion, on observe des réactions négatives; par exemple, certains employés du SEA déclarent que dans l'extrême Nord Noël, "c'est de la blague" et que si l'on s'y trouve par hasard pendant la saison d'obscurité totale, il vaut mieux "laisser tomber". "Pas d'accord", de dire Ted Drozd, responsable à Mould Bay au début des années 70. Il soutient que si l'ambiance est bonne, les employés de service dans l'archipel Arctique peuvent eux aussi passer un Noël inoubliable. Drozd se rappelle comme on attendait, avec impatience, le réveillon préparé spécialement par le chef pour une dizaine d'hommes (il n'y avait alors pas de femmes). Ce repas offrait un rare moment de détente et d'amusement. De fait, il suscitait une espèce d'"esprit de famille" et d'équipe du SEA. Ted poursuit :

"Le repas de Noël constituait une des rares occasions où il y avait des bougies et du linge de table. Les participants d'alors se souviennent sans doute de l'occasion."

À l'époque où le courrier et les fournitures ne nous parvenaient qu'une fois par mois environ, Drozd confie que la prompte arrivée de l'avion était un grand événement pour tout le personnel du SEA. L'idéal, c'était quand l'aéronef se posait une semaine avant Noël et qu'on déchargeait sur une grande table de billard les cadeaux que les hommes ouvriraient bientôt. D'ordinaire, le même avion repartait avec deux ou trois employés à qui l'on avait promis un congé de Noël. Drozd déclare que ces personnes devenaient très tendues à l'approche de la date prévue pour leur départ. "Nous entendions les avions voler en rond, attendant une accalmie. Nous sortions allumer des fusées éclairantes pour leur signaler la piste. Quel soulagement quand l'avion avait atterri! Parfois, le pilote devait renoncer à poser son appareil et il retournait vers le sud. C'était alors un Noël terne : ni courrier, ni provisions et peut-être trois hommes profondément déçus de ne pouvoir, à la dernière minute, rejoindre leur famille."

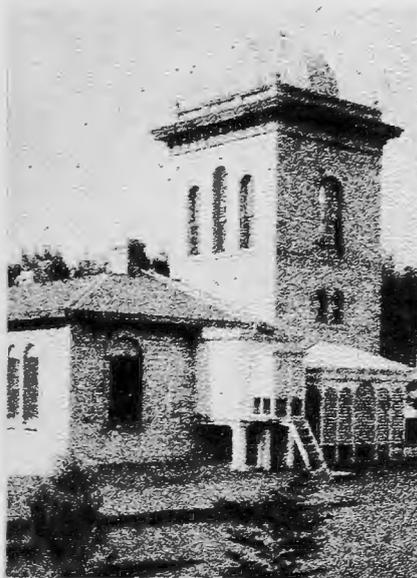
Doug Fraser, chef de la section des systèmes de prévision à Downsview, affirme qu'une grande partie du personnel du service météorologique travaille maintenant à Noël, et il ne prévoit pas de grands changements dans ce domaine. C'est vrai, les centres météorologiques disposent bien plus qu'auparavant de météorologistes qui exécutent des tâches spécialisées, tant à Noël que pendant le reste de l'année. Mais, vu l'avènement de l'automatisation et de la rationalisation au SEA, Fraser prévoit une diminution du nombre d'employés en postes de roulement. Heureuse conclusion : un nombre accru d'employés pourront passer Noël chez eux.

Le Noël 1839

Le premier Noël du personnel météorologique du Canada remonte à 1839. Le directeur récemment nommé de l'observatoire de magnétisme et de météorologie de Sa Majesté, le lieutenant C.J.B. Riddell du Corps royal d'artillerie, arriva à Toronto à la fin d'octobre de cette année. Il commença à prendre des dispositions pour un observatoire et l'hébergement de son personnel au fort York, vers le bas de la rue Bathurst, au lac. Le détachement atteignit le Québec le 1^{er} novembre, après 57 jours de mer, traversée pendant laquelle il fallut jeter une partie de la cargaison par-dessus bord pour alléger le navire pendant une tempête. Toutefois, le matériel météorologique fut apparemment épargné, le détachement étant arrivé à Toronto, le 24 novembre, avec "l'ensemble des instruments", soit une quarantaine de caisses pesant de 8 à 10 tonnes.

Le détachement comptait trois sous-officiers chargés de remplir les fonctions d'observateur : le caporal James Johnston, le grenadier James Walker et le grenadier suppléant Thomas Menzies, sans leur femme ou famille, et deux artilleurs, George Watson et Joseph Graham, agissant à titre d'ordonnance et de messenger, accompagnés de leur femme et de cinq enfants. On aménagea les logements dans une caserne inoccupée et on modifia une pièce (revêtement de plâtre, contre-châssis, volets, etc.) pour en faire un observatoire provisoire. Juste avant Noël, Riddell sollicita auprès de King's College (qui devait devenir l'université de Toronto) la permission d'utiliser deux acres de terrain pour y construire un observatoire, et des logements pour le personnel. Le 31 décembre 1839, le collège accorda le terrain et Riddell se mit à dresser des plans pour le "programme spécial d'observation", dont on avait autorisé l'exécution pour trois ans. Ce fut le 1^{er} septembre 1840 qu'on s'installa dans le nouvel observatoire.

D'autant qu'on puisse en juger d'après les documents disponibles à ce jour, Riddell et son détachement passèrent le jour de Noël dans la caserne du Fort York. En décembre, il survint des difficultés au sujet de l'admissibilité des familles aux rations de l'armée. La remise de ces rations fut cependant autorisée. On peut supposer que les familles tinrent le réveillon de Noël dans la caserne. On s'interroge toutefois sur leur confort, car les autorisations, pour le plâtre, les contre-châssis et autres modifications, ne visaient que la salle de l'observatoire, et non pas les logements.



Observatoire, Toronto, 1871

Une légende veut que l'on ait pris les premières observations météorologiques le jour de Noël. C'est peut-être vrai, car la série des données officielles de l'observatoire de Toronto commence en janvier 1840 et il y eut sans doute, auparavant, plusieurs journées d'observations d'essai.

Le Noël 1871

En décembre 1871, George Kingston était directeur de l'observatoire de Toronto depuis 16 ans et avait, quelques mois auparavant, obtenu quelques milliers de dollars pour créer un programme national d'observation météorologique. Au début de 1871, Kingston tenait une correspondance avec plusieurs douzaines d'observateurs qui lui envoyaient des rapports. En juin 1871, le ministère autorisa la création de trois stations principales (G. Murdoch à Saint John, au N.-B.; Federik Allison, à Halifax; et Charles Smallwood, à Montréal) où l'on devait effectuer des observations complètes toutes les trois heures et les envoyer chaque semaine par la poste à Toronto. Toutefois, avant même que le système ne soit bien établi, Kingston se mit à négocier avec les Américains un

échange quotidien de données. Il constata qu'il lui fallait des observateurs qui communiquent chaque jour leurs observations par télégraphe.

En conséquence, pendant l'été et l'automne de 1871, le rôle de Kingston passa de celui de directeur d'un petit laboratoire à celui de bureaucrate fédéral. À cette époque-là, les Américains ne voulaient pas de données télégraphiées du Québec, et des Maritimes, mais de stations de la partie inférieure des Grands Lacs. Pendant cet automne, Kingston parvint à recruter J.R. Stewart à Saugeen (Southampton), M. Payne à Port Stanley, H. Morgan à Port Dover et S. Woods à Kingston. Le 2 janvier 1872, chacun de ces observateurs se mit par télégraphe à envoyer régulièrement ses observations, envoyées ensuite à Washington. On envoyait déjà tous les jours aux Américains les observations de Montréal et de Toronto. On était aussi entré en contact avec l'évêque de la Terre de Rupert pour ouvrir des stations principales à Winnipeg, ainsi qu'avec le professeur J. Montgomery, à Woodstock, en Ontario, et J. Murray, à Spences Bridge, en C.-B.

C'est ainsi que, vers Noël 1871, le professeur Kingston disposait d'un réseau météorologique allant du Pacifique à l'Atlantique, même s'il existait de vastes lacunes à l'ouest des Grands Lacs et si les observations étaient acheminées par la poste. À Toronto, le personnel de l'observatoire ne comptait que trois observateurs et un messenger. À l'extérieur de Toronto, l'observateur affecté à chaque station principale touchait un traitement de 400 \$ par an et chaque observateur qui télégraphiait ses observations recevait quelque 25 \$ par mois. Le reste des stations, au moins 80 vers Noël, communiquaient leurs observations à titre bénévole. Signalons en passant que vers ce Noël, Kingston n'avait pas l'autorisation officielle de payer les télégraphistes ou les frais de télégraphie, mais qu'il avait offert de le faire de sa poche, si nécessaire, pour janvier.

Noël 1871 ne se passa donc pas dans une grande aisance parmi les membres du réseau météorologique, mais Kingston et d'autres personnes devaient éprouver la satisfaction du travail accompli et, peut-être, se rendre compte qu'ils avaient posé le premier jalon d'un service national. Toutefois, ils n'auraient jamais cru que leurs efforts de précurseurs eussent pu engendrer un organisme aussi grand que le SEA d'aujourd'hui.

Morley Thomas

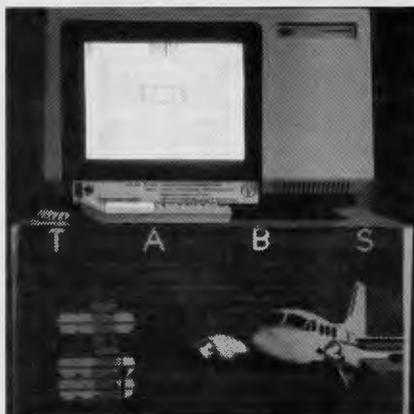
EMPLOYÉ EQUIPEMENT



TABS est le Système d'exposé météo du Téliidon pour l'aviation, projet-pilote financé en commun par Transports Canada et la Province de l'Ontario et contrôlé par le SEA. L'entretien du système proprement dit est assuré par la compagnie MEP, en vertu d'un contrat conclu avec Transports Canada. TABS vise à réduire le nombre d'appels téléphoniques qui submergent les bureaux météorologiques et les stations d'information de vol.

Le projet-pilote se compose des terminaux du Téliidon installés à 24 aéroports du sud de l'Ontario. Chaque terminal est programmé pour afficher les données que l'aviation doit connaître au sujet des conditions météorologiques du moment et prévues. Les données proviennent bien entendu des centres météorologiques du SEA, mais elles sont dépouillées de tout élément non essentiel pour l'aviation. Par exemple, un pilote sur le point d'entreprendre un vol vers l'ouest à partir de Toronto voudra connaître les conditions météo qui existent, disons, vers Thunder Bay. Une simple combinaison sur un clavier et voici qu'apparaît un graphisme de couleurs vives, qui présente des formations nuageuses, leur altitude, les turbulences, ainsi que les zones de givrage et leur altitude entre Toronto et Thunder Bay, jusqu'à 18 000 pieds. Comme TABS est à la pointe du progrès, il peut afficher une gamme complète de renseignements météorologiques, en particulier les données pertinentes que doit connaître l'aviation. En outre, la portée de TABS peut s'étendre à tout le continent.

Les caractéristiques de TABS ont été établies par John O'Reilly, de la Division des services météorologiques du SEA, et Tom Ostry, du Centre météorologique de l'Ontario. Les pilotes et autres intéressés



pourront ainsi utiliser les terminaux de TABS pour recueillir les renseignements météorologiques qu'il leur faut, au lieu de téléphoner aux bureaux météorologiques ou de s'y rendre. Le contrôle de la qualité des données de TABS est assumé par la Région de l'Ontario, qui recueille aussi la fréquence des appels téléphoniques relatifs à l'aviation... pour déterminer si TABS permet d'en réduire le nombre.

L'essai continue jusqu'à mars 1986. John O'Reilly est d'avis qu'on poursuivra alors, peut-être, l'essai pendant une autre année. Si les résultats de l'essai sont positifs, Transports Canada envisagera l'installation du système dans tout le Canada.

En attendant, disons que, pour son organisation et son intégration des données météorologiques pour l'aviation, pour l'attrait de ses graphismes et sa simplicité de fonctionnement, TABS ne saurait être mieux, assertion dont on peut vérifier la validité en se rendant au terminal de TABS installé dans le hall de Downsview.

Le porte-parole de TABS, John O'Reilly, a eu une carrière intéressante. Il est diplômé de l'Upper Canada College, possède un B. Sc. en génie aéronautique, suivit des cours de météorologie du 2^e cycle à Transports Canada et a exercé les fonctions de météorologiste d'exploitation et de responsable de bureau météorologique dans de nombreuses stations du nord et de l'est du Canada. Dans l'exercice de ses fonctions, il s'est retrouvé au Centre météorologique de l'Ontario en 1968 et au SEA de Downsview en 1975.

Clarence C. Boughner 1910-1985

À la suite d'une longue maladie, C.C. Boughner, premier directeur général, en retraite, de la Direction générale des services centraux, a quitté ce monde le 21 août 1985, à Etobicoke, en Ontario.

Originaire du comté de Norfolk, en Ontario, Clarence Boughner obtint en 1934 une maîtrise ès arts à la suite du premier cours de météorologie de ce niveau donné par l'université de Toronto. Quelques mois plus tard, il entra à la section de climatologie du Service météorologique du Canada, dont il devint le chef en 1949. Au cours des vingt années suivantes, M. Boughner orienta et dirigea les activités du Service, l'effectif de sa division passant de deux douzaines à 150 employés. En 1966, il reçut la médaille Patterson et, en 1970, fut directeur intérimaire du Service pendant une longue période.

En 1971-1972, lors de la réorganisation du Service ayant conduit à la création du Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada, M. Boughner devint directeur général des Services centraux, "qui se composaient alors des Directions des applications météorologiques, des glaces et de la formation. Avant la réorganisation comme après, M. Boughner joua un rôle de premier plan dans la planification et l'administration du Service et ce, par son active participation au Comité de direction et en remplaçant l'ADMA pendant l'absence de ce dernier. Il prit sa retraite le 23 octobre 1973.

M. Boughner remplit aussi, en météorologie internationale, un rôle important pour le Canada. À Toronto, aux réunions de 1947 des commissions techniques de l'Organisation météorologique internationale, il fut délégué tant à la Commission de météorologie agricole qu'à celle de climatologie agricole. Plus tard dans l'année, il fut délégué au Congrès des directeurs, à Washington, où furent conçus les plans de l'actuelle OMM. Au cours des 25 années suivantes, il représenta le Canada à de nombreuses réunions de l'OMM à Genève et dans les capitales de pays étrangers. Il participa activement aux six premières sessions de la Commission de climatologie et occupa la charge de vice-président puis de président de la Commission pendant la période allant de 1956 à 1969. Son bon sens, empreint de pragmatisme, était apprécié au sein de l'OMM. On le nomma deux fois au poste de président des réunions des présidents de la Commission et, pendant un certain temps, il représenta les commissions à une tribune d'experts étudiant la structure et l'organisation de l'OMM.

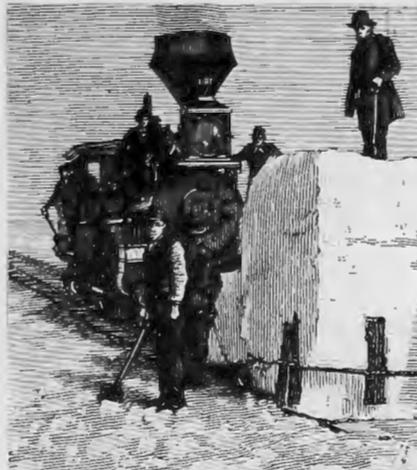
À sa retraite, M. Broughner continua de s'intéresser activement aux activités du SEA et de l'OMM. Il avait perdu sa femme depuis trois ans.

Sur les voies

Jack Gubbins, rédacteur indépendant, évoque un Noël au service du Canadien National durant l'ère de la locomotive à vapeur.

Il existe au Canada de vastes régions où il y aura toujours de la neige au sol le jour de Noël. Parmi celles-ci figure le nord du lac Nipigon. Le jour de Noël 1946 — cela fait très longtemps à l'échelle d'une vie humaine — j'y travaillais comme télégraphiste dans une gare appelée Ferland. Cette localité se limitait en tout et pour tout à la gare proprement dite, à un château d'eau et à une trémie à charbon. Dans une zone défrichée, de l'autre côté des voies, se dressait une cabine de rondins habitée par quatre bûcherons et un canasson blanc. Nous placions sur une voie de garage un wagon couvert que ces hommes remplissaient de bois dégrossi à expédier à un client du sud. Il y avait trois télégraphistes, qui travaillaient par postes de huit heures. Je faisais le poste du milieu, de 16 h à minuit, la rotation étant décidée suivant l'ancienneté. En travaillant pendant mon jour de congé, je touchais moitié plus d'argent et je m'imaginais en train de devenir riche, la compagnie de chemin de fer supportant tous mes frais, à l'exception de la nourriture. En comptant les quatre bûcherons et le préposé au château d'eau et à la trémie à charbon, nous formions une collectivité de huit personnes et, à proximité, il y avait une petite colonie d'autochtones. Nous étions tous entourés par un million d'acres d'arbres de Noël!

Mais le jour de Noël, il faisait bigrement froid, si froid que les lubrifiants des engrenages de la tour de signalisation se



réduisaient en granules. Il fallait donc de solides muscles pour donner le signal du bon de route. Quand il faisait -40°C , il me fallait sauter des deux pieds sur le levier pour l'abaisser. Il ne tombait guère de neige, mais c'était des vents mugissants du nord qui nous l'apportaient. Dans l'obscurité, quand le n°4, le Transcontinental-ouest, se tenait au château d'eau, haletant dans la vapeur, les flocons de neige se dirigeaient à l'horizontale dans le faisceau pénétrant de son phare. Mais tout flocon tombé restait au sol jusqu'au printemps. Il ne faisait que -10°C pendant la période la plus douce que nous ayons jamais eue. La neige s'accumulait sous forme de congères qui constituaient d'excellents congélateurs pour des aliments périssables comme la viande.

Cette gare possédait une salle d'attente. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi, car jamais personne ne descendait du train à Ferland. Toujours dans cette salle, un gigantesque poêle pansu, chauffé au rouge, maintenait dans la gare une température confortable de 35°C . De fait, il me

faisait suer à tel point que la sueur, dégloulinait sur mes côtes maigrelettes. Aussi, quand je sortais sur le quai pour agiter la lanterne devant un train de marchandise ou remettre un bon de route, tout mon corps, de la tête aux pieds, se contractait comme un étou.

Mon lit se trouvait en haut, à l'arrière, loin du poêle. Je détestais toujours sortir de dessous mon amas de dix couvertures pour m'habiller, les genoux s'entrechoquant comme des boules de billard. Mais le matin de Noël, habitué à me demander pendant 22 ans ce qu'avait bien pu apporter le père Noël, je sautai du lit dans mon caleçon long que, autant que je m'en souviens et du fait de la nécessité de se tenir chaud, je n'avais pas quitté d'octobre 1946 à la fin d'avril 1947. J'enfilai mon épaisse chemise de flanelle, mon pantalon, mes épais bas de laine et mes bottes à semelle de feutre, je passai les bras dans ma veste de combat de la Seconde guerre mondiale (dont la poche de poitrine gauche était surmontée de six rubans de compagnie), je mettais ma parka, en rabattai le capuchon sur ma tête et me précipitai en bas, puis à l'extérieur pour voir à quoi ressemblait le jour de Noël. Eh bien, c'était éblouissant : le ciel bleu, le soleil au-dessus des arbres de Noël, la neige craquant sous les pas, le bout de nez pincé par le froid, tandis que le Continental-est, tout à fait immobile, allongeait ses dix wagons sur la voie, sa grosse locomotive 6100 près du château d'eau, dégageant une épaisse vapeur blanche. Au-dessus de moi s'alignaient de nombreuses fenêtres d'où l'on me scrutait comme si j'étais un oiseau rare et, dans la voiture-restaurant, des voyageurs dégustaient sans s'arrêter un somptueux petit déjeuner de Noël.

Quel beau spectacle, ce matin de Noël! Ce long et magnifique train était là, avec sa belle et longue locomotive noire. La vapeur jaillissait autour des roues à rayons plus hautes que moi. Transporté de joie, je montai à bord, je traversai les voitures de jour et souhaitait à tout le monde un joyeux Noël en partageant, si peu que ce fût, la gaieté des voyageurs. De retour à la salle d'attente, je m'installai confortablement près du poêle, et, ayant sorti un paquet de Sweet Caporal de la poche enrubannée de ma tenue de combat, je m'allumai une cigarette de laquelle je tirai béatement des bouffées. Comme le paquet était vide, je le jetai dans le poêle, puis m'aperçus soudain que mon chèque de paie froissé, qui se trouvait dans la même poche, avait, par accident, suivi le même chemin! L'espace d'un instant, j'eus la tête vide. Mon Noël s'envolait-il dans un brasier d'enfer? Mais je me calmai. Je n'avais pas vraiment besoin d'argent. Je pouvais me rendre en train à tous les magasins situés dans un rayon de 40 km pour m'y réapprovisionner à crédit. Puis, vers la fin de janvier, une charitable compagnie de chemin de fer se ferait un plaisir de me remplacer le chèque incinéré.



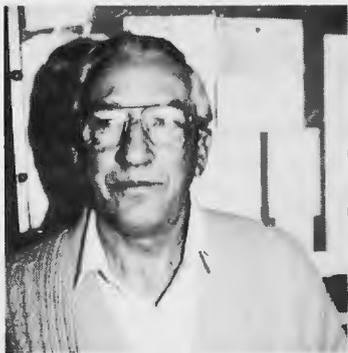
Le 26 septembre, quand le nouveau sous-ministre, M^{me} Geneviève Saint-Marie, a visité l'administration centrale du SEA, à Downsview, une de ses principales activités, a consisté à remettre des prix royaux à quatre scientifiques de la Division des études expérimentales de la Direction générale de la recherche atmosphérique. Les voici, debout, de gauche à droite : M. James Kerr, M. Wayne Evans, M. Thomas McElroy et M. David Wardle. Observent la scène : Joe Boll, directeur de l'administration du SEA, assis à l'extrême gauche, et l'ADMA Jim Bruce (à l'extrême droite). Les scientifiques ont tous participé à la recherche et à la mise au point initiale de deux instruments clés pour la surveillance de l'ozone atmosphérique : le spectrophotomètre Brewer d'ozone et l'héliostat Cosmos.

PARLONS D'AVENIR

L'instruction du public en matière de phénomènes météorologiques violents

Tout compte fait, le SEA avait prévu un bon bout de temps à l'avance les tornades qui ont ravagé certaines parties de l'Ontario le 31 mai 1985. Mais de nombreuses personnes n'ont pas entendu l'avertissement, ni n'ont su comment réagir. Nous avons donc demandé à huit employés du SEA, de la Région de l'Ontario, de se prononcer librement sur l'efficacité des veilles et avertissements de phénomènes météorologiques violents et sur les possibilités d'amélioration.

Norm Seguss



Responsable, Station météorologique de Mount Forest

Malheureusement, le public ne semble pas connaître la différence entre un avertissement et une veille. J'ai reçu de nombreux appels après la diffusion d'une veille. On voulait savoir à quelle distance se trouvaient les tornades ou le degré de gravité des orages. Si vous répondez que la veille ne signale qu'un risque de phénomène météorologique violent, on vous répond qu'on l'a déjà entendu à la radio. Les radiodiffuseurs devraient-ils être mieux instruits en la matière, afin de pouvoir développer ces bulletins? Peut-être nous faudrait-il envisager de remplacer "veille" par "avis". Les termes "veille" (watch) et "avertissement" (warning) sont en anglais trop voisins. "Avis" (advisory) et avertissement (warning) sont, notamment en anglais, deux mots difficiles à confondre.

Donna Elliott



Commis, Acquisition des données

Il faut écouter la radio pour entendre l'avertissement de phénomène météorologique violent. Si l'on se trouve dans un centre commercial ou dans la rue, on n'a pas connaissance de l'approche de ce phénomène, à moins de regarder le ciel et de voir effectivement le mauvais temps. Il faudrait ancrer davantage dans l'esprit du public que l'on vit dans une région sujette aux tornades. On pense encore que ces phénomènes ne surviennent qu'aux États-Unis, non au Canada. Il faut plus de publications qui indiquent où obtenir des compléments d'information sur ces phénomènes. Le public devrait savoir à quoi s'attendre et que faire en cas de tornade. Il y a plus de gens qui regardent la télévision que de gens qui écoutent la radio. En cas de veille ou d'avertissement, les stations de télévision pourraient transmettre des indications sur l'écran. Le plus souvent, les stations de radio mentionnent les phénomènes météorologiques violents à la fin des nouvelles. Les médias devraient assumer plus de responsabilité.

Bernice Castonguay



Secrétaire, Services scientifiques

Le public et les médias devraient savoir pourquoi il importe de prendre conscience des veilles et des avertissements de phénomènes météorologiques violents et de comprendre les dangers qui se présentent. Nous devrions utiliser des panneaux pour indiquer au public où obtenir de plus amples renseignements sur ces phénomènes. À l'école, nous devrions instruire les enfants qui, de retour à la maison, répéteraient à leurs parents ce qu'ils ont appris. Il devrait y avoir un symbole universel, comme celui de "Parent-Secours", que les stations pourraient faire apparaître sur l'écran comme avertissement. Même les enfants qui ne savent pas lire pourraient reconnaître l'avertissement et prévenir leurs parents. En cas de panne d'électricité, il devrait y avoir une sirène qui prévienne les gens. Somme toute, il nous faut instruire le public au sujet de la gravité des phénomènes météorologiques violents.

Phil Aber



Directeur régional

Pour les phénomènes météorologiques violents, j'aimerais que nous concentrons nos efforts sur la détection, la prévision et la diffusion. Le système qui fonctionne dans la Région de l'Ontario est excellent. Pour l'améliorer, nous devons en déceler les points faibles et nous assurer que les particuliers disposent d'assez de temps pour protéger leur vie et leurs moyens d'existence. Des innovations comme le radar Doppler permettent de détecter plus vite et de mieux circonscrire les éléments qui risquent fort de causer des phénomènes météorologiques violents. La formation des météorologistes leur donne des connaissances scientifiques supérieures, mais la meilleure prévision du monde reste sans effet si personne

n'en a pris connaissance. Nous plaçons donc l'accent sur la diffusion. Radiométéo, moderne, diffuse les renseignements à temps et dispose d'un dispositif d'alerte. À nous maintenant de signaler son existence au public, tout en étendant la zone visée par Radiométéo à toutes les régions peuplées de l'Ontario. La diffusion implique aussi une collaboration avec les médias. Nous avons examiné avec la télévision la possibilité de faire défiler sur l'écran des messages annonçant tout phénomène météorologique violent. Nous avons étudié avec la radio la possibilité d'interrompre les programmes normaux pour lancer des avertissements météorologiques. Enfin, nous devons comprendre l'auditeur, l'instruire pour qu'il comprenne mieux les avertissements, leur signification et leur caractère d'urgence. Nous traitons de cette question avec les conseils scolaires provinciaux. Nous offrons aussi des ateliers pour les médias, imprimons des brochures sur les phénomènes météorologiques violents et adoptons ce thème pour des expositions rurales et urbaines.

Donald Jackson



Directeur, Services d'inspection

J'estime que le SEA déploie des efforts louables pour informer le public. L'activité d'un de mes frères, qui est cultivateur, dépend dans une certaine mesure des bulletins météorologiques. Mais, comme bien d'autres personnes, il ne peut écouter la radio 24 heures par jour. Il peut choisir parmi plusieurs stations de radio, mais, pour une raison ou une autre, le compte rendu du temps n'est pas très cohérent d'une station à l'autre. Ce problème n'est peut-être pas du ressort du SEA. Toutefois, nous pourrions peut-être persuader les gens de porter toute la journée un petit poste de radio, du type Walkman, autour du cou. Parfois, après avoir écouté par hasard la radio, mon frère a tout juste le temps de refermer la porte de la grange avant que les phénomènes météorologiques violents ne se déclenchent. Il déclare que Radiométéo ne sert pas toujours autant qu'il le devrait, car de nombreuses régions de l'Ontario ne peuvent en capter les émissions. Je suis d'avis que Radiométéo ne devrait pas exister tant que *tout le monde* ne peut en profiter. C'est de l'élitisme que d'offrir le service à deux grandes villes et de négliger d'autres vastes régions.

Mike Leduc



Météorologiste des phénomènes violents, Centre météorologique de l'Ontario

Le SEA s'acquitte très bien de la surveillance et de la détection des phénomènes météorologiques violents. Nous transmettons les avertissements au plus vite. Notre principale responsabilité consiste à communiquer, sur le circuit de diffusion, les avertissements aux médias. Mais ceux-ci devraient faire preuve de plus d'efficacité pour diffuser le message au public. Peut-être existe-t-il d'autres personnes à qui nous pourrions envoyer le message pour informer le public des dangers de tempêtes. Le jour de la tornade de Barrie, j'étais de service. J'ai diffusé au plus vite toutes les veilles et tous les avertissements, qui étaient corrects. Mais la plupart des habitants de Barrie n'ont jamais entendu ces messages, car il n'y avait pas de courant dans les stations de radio et de télévision. On peut s'interroger sur la responsabilité qu'assument les médias pour diffuser tout le temps ces messages. Peut-être pourraient-ils recourir à des générateurs de secours. Certains groupes locaux de secours devraient disposer de courant dans tous les cas et pouvoir recevoir des messages par téléimprimeur.

Sandy Radecki



Technicien adjoint, Services météorologiques et climatologiques, CCO

Les avertissements arrivent à temps dans les grandes régions comme Toronto et le sud de l'Ontario, mais ils deviennent moins efficaces quand on s'en éloigne. Dans le sud, on obtient rapidement des renseignements, mais, dans le nord, on ne les reçoit parfois jamais. Région peuplée,

le sud de l'Ontario reçoit la majorité des veilles et avertissements, qui manquent un peu dans le nord, où la population est clairsemée et où il y a pénurie de données. Le principal problème réside dans les communications. Si nous voulions vraiment rendre le système efficace, nous devrions améliorer les communications avec les régions reculées du nord. À l'égard de la tornade de Barrie, les prévisionnistes se sont rendu compte de la situation dès la veille et ont communiqué des veilles 12 à 24 heures à l'avance. Ils ont accompli un excellent travail.

Tony Chir



Responsable, Bureau météorologique de Wellington-Waterloo

Techniciens en présentation et prévisionnistes, nous comprenons nos responsabilités, mais le public a parfois des idées fausses à notre sujet. Par exemple, il existe un secteur privé de météorologie. Une certaine confusion s'installe quand une station de radio d'une ville diffuse une veille ou un avertissement d'Environnement Canada et qu'une autre station fait appel à un expert-conseil du privé, en se passant des avis.

À mon avis, le système à deux niveaux de veilles et d'avertissements est bon. La plupart des gens au SEA et ailleurs connaissent le système. Mais il faudrait mieux instruire le public au sujet de ce système, de son opportunité et de la distinction entre veille et avertissement. Les agents des services d'urgence doivent savoir que des phénomènes météorologiques violents approchent. Mais, pour la grande diffusion, il est possible de trouver d'autres moyens de toucher le public. Pour atteindre le plus de gens possible, il convient de transmettre de brèves indications sur écran; reçues par des milliers de téléspectateurs, elles suscitent des réactions instantanées. Disons donc aux médias que les avertissements méritent la priorité n° 1. Qu'on n'entende plus de présentateur dire que s'il n'a pas diffusé l'avertissement, c'est parce qu'il faisait passer un disque. Ces avertissements, il se doit de les mettre en ondes.



Joyeux Noël!

Une Sonde lancée par le père Noël

Juste avant Noël 1984, il fallait un père Noël pour une fête donnée aux enfants de Big Trout Lake, en Ontario.

Les organisateurs de l'endroit apprirent que notre vieux bonhomme ne pouvait venir, du fait de la négociation d'un contrat avec ses lutins. Quand on rapporta ce fait à Denis Thibodeau, technicien en aérologie, il se porta volontaire pour le remplacer.

Les membres du personnel du SEA firent don de temps et d'argent pour préparer, à l'intention d'une centaine d'enfants, des friandises remises par la suite dans la salle des fêtes. L'exaltation était grande tant pour les enfants que pour le père Noël.

Tout se passa bien, sauf que le père Noël dut partir pour assister à un autre événement, appelé sondage aérologique.

Et maintenant, juste pour vous permettre d'établir des comparaisons, nous vous rapportons ici la prévision météorologique générale du Canada pour la période de Noël et du Jour de l'An publiée dans le Canadian Farm and Home Almanach de 1986 : "20-23 décembre : Froid dans l'ouest; doux dans l'est. La pluie et la neige continuent à se déplacer vers l'est, en traversant l'Ontario et le Québec. Suit un air polaire glacial. 24-27 : Temps maintenant plus modéré. Les chutes de pluie et de neige sont plus légères. Temps modérément clair et froid dans le Manitoba et la Saskatchewan. 28-31 : Froid et neige. Il fait froid dans toutes les provinces; une tempête de neige, venant de l'Alberta, parvient dans le Labrador. Hausse des températures seulement sur la côte ouest et dans le sud des Rocheuses.

"Janvier 1986 — 1-3 : Temps clair et glacial dans les provinces centrales; neige abondante et vents forts en Colombie-Britannique et en Alberta; ciel variable, mais temps froid du Manitoba à la côte Atlantique. Le froid disparaît pour nous donner un moment de répit. Les phénomènes orageux se déplacent vers le sud, un temps plus doux s'installant dans l'intérieur; Temps nuageux, marqué de fréquentes périodes de neige, au Manitoba et dans l'est."



Dans cette rare photo, on voit le père Noël s'apprêter à libérer une radiosonde.

C'est un rapporteur de service de la Région de l'Atlantique qui nous a envoyé une des réponses les plus originales à notre invitation d'écrire sur l'impression qu'on ressent quand on travaille au bureau météorologique le jour de Noël.

Dactylographiant sa réponse sur un formulaire officiel de concours de la Commission de la Fonction publique, il rédige un exposé ironique de "travail le jour de Noël" pour un technicien en présentation (catégorie EG-ESS-6).

A la rubrique *Fonctions*, il déclare que cette personne doit "remplir les fonctions quotidiennes comme tous les autres jours, indépendamment du fait que c'est Noël. Il doit être gentil et prévenant, assurer aux enfants venant de recevoir des luges neuves qu'il va neiger (à un certain moment) et à ceux venant de recevoir un vélo neuf qu'une vague de chaleur arrive (mais sans en préciser la date). Il doit coordonner les déplacements, en persuadant les gens qu'on peut circuler dans les rues (à condition peut-être de disposer d'un traîneau tiré par des chiens, mais pourquoi jouer le trouble-fête?)

A la rubrique *Qualités*, la feuille du concours factice énonce qu'on recherche des personnes endurcies et imperturbables, de préférence sans une famille qu'elles laisseraient manger seule à la maison la dinde de Noël. Le poste *Traitement* porte l'indication "pas assez" et l'avis se termine par la formule "Vous aussi, vous pouvez travailler le jour de Noël".

Le personnel d'Argentia, au bureau météorologique de Terre-Neuve, nous a écrit une lettre collective dont voici un extrait : "Des souhaits de Noël nous parviennent de Wabush, Churchill Falls, Deer Lake, Stephenville et nos voisins du YYT de St. John's. Nous sommes tout réconfortés à la pensée de savoir que le SEA, à Bedford ou à Toronto, ne nous a pas oubliés.

"Nous sommes aussi heureux d'être installés au Centre de la Garde côtière, ici à Argentia. Le personnel de la Garde, qui constitue un groupe merveilleux, aime se joindre à nous pour Noël. Nous tenons une fête, échangeons des cadeaux et décorons un arbre qui, est-il besoin de le préciser, tombe souvent. Puis nous décorons le concierge qui, aimant bien rire, apprécie beaucoup l'opération. Une équipe peut installer l'arbre à un endroit, une autre ailleurs et ainsi de suite. Aussi avons-nous qualifié notre arbre de "voyageur". C'est pendant ce manège que nous célébrons le plus Noël.

"Le temps ne prenant pas de vacances à Noël, nombre d'entre nous n'en prennent pas non plus. Mais courage, peut-être que nous ne serons pas de service l'an prochain. . .

Peter Chen, alors MT-2 au bureau météorologique des Forces canadiennes, à la BFC de Cold Lake, en Alberta, maintenant aux Services scientifiques de la Région de l'Ontario du SEA, soumet ce petit texte, daté du 25 décembre 1975 :

Encore une matinée froide et claire à la BFC de Cold Lake. . . Un petit-déjeuner composé de filet mignon et d'oeufs dans un mess presque vide semblait offrir une bonne compensation de l'obligation de travailler cette journée-ci.

Le prévisionniste de service allait se mettre à remplir ses fonctions officielles de la journée quand fut mise la dernière touche à la carte du matin. Le commandant et l'adjudant-maître de la base arrivèrent, tenant dans les bras un gros thermo de lait de poule "spécial" et un Polaroid. La photo en compagnie du colonel fut obligatoire. Le lait de poule se laissait boire.

Nous pouvons maintenant vous la divulguer. Voici la recette de la délicieuse bouillabaisse (ragoût de poisson) servi par l'ADMA Jim Bruce à la cafétéria pendant la journée de sensibilisation de Centraide (le 25 septembre) et dont on a confirmé qu'il s'agit d'un élément de recette familiale :

Ingédients : 2/3 de tasse d'huile à salade; 1 carotte hachée; 3 oignons hachés; 3 lb de filets de poisson; 2 feuilles de laurier; 1 tasse de pulpe de tomate; 3 tasses d'eau; quelques myes; 2 piments



Jim Bruce sert la bouillabaisse.

hachés; 2 c. à café de sel; 1/3 c. à café de paprika; 2 c. à table de sel; 2 c. à table de jus de citron; rôtie; 2 c. à table de persil haché.

Préparation : Servez-vous de tout genre de poisson en petits morceaux. Faites chauffer pendant cinq minutes

l'huile avec les carottes et les oignons dans une casserole aux parois épaisses. Ajoutez le poisson et les feuilles de laurier. Faites cuire pendant minutes et ajoutez la tomate et l'eau. Recouvrez, faites mijoter pendant 20 minutes; baissez les feu; ajoutez la chair des myes et réchauffez.

Pourrait-on nous dire pourquoi la ville de Medicine Hat, en Alberta, a été appelée "The Place Where the Weather Comes From" (la ville qui fait le temps)? L'édition de 1982 du "Dictionary of Canadian Quotations and Phrases" dit que cette expression est une sorte de surnom de cette ville du sud de l'Alberta. Le texte ajoute un indice : "après la création de la station météorologique en 1910". Mais un vieux registre du service météorologique signale qu'on avait établi dans cette ville une station télégraphique de météorologie dès 1884. La seule mention de 1910 concerne la nomination d'un nouveau directeur : H. H. Hassard. Ce monsieur aurait-il conçu cette formule originale, qu'il aurait diffusée dans le pays? Veuillez nous communiquer toute information que vous pourriez avoir à ce sujet.

Le programme SMERF

5,4,3,2,1, mise à feu. . . décollage réussi. Non ce n'est pas le compte à rebours de la navette spatiale de la NASA, c'est celui de la fusée canadienne Bernache noire ARS-IIIIB-70 (le nom d'une espèce d'oie) qui vient d'être lancée à la base de lancement de fusées de recherche de Churchill, au Manitoba, au titre du programme SMERF (Solar Mesospheric Explorer Rocket Flight — vol de fusées d'exploration mésosphérique solaire) de la Division des études expérimentales (ARPX), d'Environnement Canada.

Le programme comprend deux vols : SMERF 1 qui a eu lieu le 11 mai 1984 et SMERF 2, un an plus tard, le 6 mai 1985. Nous avons pour objectif d'envoyer, grâce à la fusée Bernache noire très fiable, un radiomètre jusqu'à la limite supérieure de notre atmosphère afin de recueillir des données sur la concentration de l'ozone stratosphérique.

On mesure l'ozone de la façon suivante. La transformation de l'ozone en oxygène émet de la lumière à 1,27 microns dans la bande d'émission atmosphérique dans l'infrarouge de l'oxygène. Lors de leur ascension dans l'atmosphère, les radiomètres peuvent mesurer l'intensité de cette émission à diverses altitudes. On en déduit ainsi la répartition verticale de l'ozone. Il était important de coordonner le vol

SMERF II avec le passage du satellite d'exploration mésosphérique solaire afin de pouvoir établir ensuite des rapports entre les données recueillies.

Bob Hoogebrug (ARPX), contrôleur de la mission pour Environnement Canada, a assisté à toutes les activités avant le vol. Les essais d'équilibre en rotation ont eu lieu au laboratoire David Florida à Ottawa, les 24 et 25 avril. On a ensuite procédé, du 28 au 30 avril, aux essais de vibrations et à la mise au point du nez de la fusée à Bristol Aerospace, à Winnipeg. Le 1^{er} mai, à la base de lancement, on a réalisé l'assemblage et les essais de la charge utile ainsi que les vérifications du moteur. Finalement, le lancement a eu lieu le 6 mai 1985, à 17 h 45 min 00 s, heure d'été du centre.

Le personnel de la NASA aurait pu être envieux de la précision du vol SMERF II. 161 s après le lancement, la fusée atteignait son apogée à 113,7 km, à 180 s le moteur se séparait, à 433 s le parachute s'ouvrait et enfin à 1074 s l'atterrissage avait lieu à 46 km au SSE de la base de lancement. Tous les systèmes ont parfaitement fonctionné, on peut donc s'attendre à des données de qualité excellente comme lors de SMERF I.

Le 6 mai était aussi un jour triste. SMERF II constituait en effet le dernier vol à partir de la base de lancement de Churchill, puisque le gouvernement a décidé de fermer ces installations au titre

des restrictions budgétaires. Wayne Evans (ARPX), le directeur du programme, devra poursuivre ses recherches sur la haute atmosphère à l'aide de ballons sondes ou de l'héliophotomètre à bord de la navette spatiale de la NASA.

La campagne Centraide

Dans la région métropolitaine de Toronto, Environnement Canada recueillit au total 32 541 \$ pour la campagne Centraide de 1985. La participation fut de 46,4 p. 100.

Selon Sonia Ventresca, coordonnatrice du Ministère pour Centraide en 1985, la participation, cette année, fut presque aussi élevée qu'en 1984, mais la somme rassemblée a augmenté de 10 p. 100.

Environnement Canada était représenté par l'Administration centrale du SEA, la Région de l'Ontario, le Centre météorologique de l'Ontario, le Service de la protection de l'environnement et au niveau du Ministère, le bureau du directeur général de la Région.

La somme la plus importante fut offerte par la Direction générale de la recherche atmosphérique (Downsview) qui, avec 33 p. 100 de participation, recueillit 6 696 \$. La Direction générale de l'information (Downsview), avec ses 100 p. 100, représente la participation la plus élevée.

STAFF CHANGES / CHANGEMENT DE PERSONNEL

Promotions/Appointments Avancements/Nominations

R. Weiss (EG-5) Pres. Tech./Tech. en prés., ARWC, Edmonton, Alta./Alb.
P. Mallinson (MT-2) Meteorologist/Météorologiste, ARWC, Edmonton, Alta./Alb.
P. Lacasse (EG-5) Pres. Tech./Tech. en prés., ALWC, Edmonton, Alta./Alb.
C. Hansen (EG-5) Pres. Tech./Tech. en prés., WO4/BM4, Calgary, Alta./Alb.
P. Dubreuil (MT-7) Meteorologist/Météorologiste, Head, Regional Scientific Services/Chef régional, Serv. Scientifiques, QAES, St-Laurent, P.Q./Qc
R.J. Spokes (EG-5) Ice Tech./Tech. en climat des glaces, ACIF, Ottawa, Ont.
E.Y. Poon (CS-2) Programmer/Programmeur, ACIF, Ottawa, Ont.
D.W. Coleman (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, Ice Forecaster/Prévisionniste, climat des glaces, ACIF, Ottawa, Ont.
Y. Whiteway (EG-5) Instruments Tech./Technicien préposé aux instruments, ACSL/M, Downsview, Ont.
W. Gayton (TI-4) Sr. Quality Assurance Insp./Assurance de la qualité, inspecteur principal, ACSQ, Downsview, Ont.
D. McCulloch (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, PWC/CMP, Vancouver, B.C./C.-B.
M. Boulay (EG-5) Pres. Tech./Tech. en prés., ALWC, Edmonton, Alta./Alb.
J. McLeod (EG-6) OIC/Responsable de station, WO4/BM4, Inuvik, N.W.T./T.N.-O.
N. Vigneault (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét., WS3/SM3, Cambridge Bay, N.W.T./T.N.-O.
D. Nemeth (CR-3) Clerk/Commis, AAGR, Downsview, Ont.
R.J. Mills (EX-2) Director, Field Met. Systems Branch/Directeur, direction des systèmes météorologiques extérieurs, AFSD, Downsview, Ont.

E. Oja (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, Vancouver, B.C./C.-B.
R. Bourque (EG-6) Weather Services Specialist/Spécialiste des services météorologiques, Goose, Nfld./T.-N.
J. Yarema (EG-8) OIC/Responsable de station, Calgary, Alta./Alb.
O. Lange (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, PWC/CMP, Vancouver, B.C./C.-B.
J. Morissette (MT-3) Meteorologist/Météorologiste, QAEM-CMQ, St-Laurent, P.Q./Qc
N. Charbonneau (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét. QAE00, WS3/SM3, Ste-Agathe, P.Q./Qc
J. De La Sablonnière (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét. QAE00, WS3/SM3, Baie Comeau, P.Q./Qc
M. Élie (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét. QAE00, Mirabel Int., P.Q./Qc
J. Laroche (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét. QAE00, WS3/SM3, Chibougamau, P.Q./Qc
L. Leblanc (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét. QAE00, WS3/SM3, Chibougamau, P.Q./Qc
J. Lehouillier (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét. QAE00, WS3/SM3, Ste-Agathe, P.Q./Qc
J. Roy (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét. QAE00, WS3/SM3, Baie Comeau, P.Q./Qc
J. Sauriol (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét. QAE00, WS3/SM3, Ste-Agathe, P.Q./Qc
M. Rossetti-Longarini (FI-1) Financial Officer/Agent financier, AAFS, Downsview, Ont.
G. Burridge (CS-2) Programmer/Programmeur, CMC, Dorval, P.Q./Qc
S. Bisanti (CS-2) Programmer/Programmeur, CMC, Dorval, P.Q./Qc
S. Iqbal (EG-7) Met. Tech./Tech. en mét. ARQM, Downsview, Ont.

Transfers/Mutations

M. Jones (EG-4) U/A Tech./Tech. en aér., WS2/SM2, Whitehorse, Y.T./Yuk.
L. Lefavre (MT-3) Meteorologist/Météorologiste, QMC/CMQ, St-Laurent, P.Q./Qc
B. Lohnes (EG-5) OIC/Responsable de station, WS3/SM3, Cape St. James, B.C./C.-B.
J. Burrowes (EG-2) Met. Tech./Tech. en mét., Vancouver, B.C./C.-B.
N.C. Burnett (CR-4), Clerk/Commis, AAL, Downsview, Ont.
D. Grimes (MT-6) Revenue Generation Met./Mét. préposé à la création de revenus, AFWC, Downsview, Ont.
I. Okabe (MT-2) Devel. Meteorologist/Mét. en formation de perfectionnement, PWC/CMP, Vancouver, B.C./C.-B.
P. Clarabut (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét., Victoria, B.C./C.-B.
C. Olsen (EG-3) Met. Tech./Tech. en mét., WS3/SM3, Cape St. James, B.C./C.-B.
R. Dunkley (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, PWC/CMP, Vancouver, B.C./C.-B.
D. McLennon (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, PWC/CMP, Vancouver, B.C./C.-B.
D. Dubé (MT-2) Devel. Meteorologist/Mét. en formation de perfectionnement, PWC/CMP, Vancouver, B.C./C.-B.
B. Marguis (MT-2) Devel. Meteorologist/Mét. en formation de perfectionnement, PWC/CMP, Vancouver, B.C./C.-B.
A. Frappier (MT-2) Devel. Meteorologist/Mét. en formation de perfectionnement, PWC/CMP, Vancouver, B.C./C.-B.
E. Oja (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, PWC/CMP, Vancouver, B.C./C.-B.

R. Picard (EG4) U/A Tech./Tech. en aér. QAEOU
WS1/SM1, Maniwaki, P.Q./Qc

J. Thériault (EG-4) U/A Tech./Tech. en aér.
QAEOU, LaGrande IV, P.Q./Qc

Y. Gervais (EG-4) U/A Tech./Tech. en aér.
QAEOU, LaGrande IV, P.Q./Qc

G. Coulombe (EG-5) Supervisor/Chef de ser-
vice, QAEOU, LaGrande IV, P.Q./Qc

G. Leger (EG-4) Met. Tech./Tech. en mét.
WS1/SM1, Sable Island, N.S./N.-É.

B. Crowe (MT-6) Meteorologist/météorologiste,
PRWC, Winnipeg, Man.

J. Zawatsky (MT-6) Meteorologist/météoro-
logue, PRWC, Winnipeg, Man.

B. Martin (EG-6) Air Quality Tech./Tech. de la
qualité de l'air, ARQM, Downsview, Ont.

J. Reid (SM) on assignment/en mission,
MOSST, Ottawa, Ont.

G. Lunn (EG-3) U/A. Tech./Tech. en aér.,
WS2/SM2, Fort Nelson, B.C./C.-B.

Departures/Départs

D. Mignacca, ARWC, Edmonton, Alta./Alb.

C. Nobert, ARWC, Edmonton, Alta./Alb.

J.R. Thibault, QAEOU, WS1/SM1, Maniwaki,
P.Q./Qc

P.G. Goreczny, ACIF, Ottawa, Ont.

R. Arsenault, WS3/SM3, Charlo, N.B./N.-B.

J. Wilk, WS1/SM1, Sachs Harbour, N.W.T./T.N.-O.
University of Alberta/Université de l'Alberta

S. Lewis, WO4/BM4, Calgary, Alta./Alb.

Temporary or Acting Positions/ Postes temporaires ou intérimaires

M.F. Gauthier (MT-4) Meteorologist/Météoro-
logue, ACIF, Ottawa, Ont.

K.L. Garrison (FI) Financial Officer/Agent des
services financiers, OAED, Toronto, Ont.

E. Elliotson (PG-4) MIU Project Officer/Chargé
de projet, ameubl. et matér. en utilisation, AAB/M,
Downsview, Ont.

J. Glover (LS-4) A/Chief Material Management/
Chef, gestion du matériel, AAM, Downsview, Ont.

L. Stripnieks (LS-4) A/Chief Library Services/
Chef, services de bibliothèque, AAL, Downsview,
Ont.

A. Cappuccitti (AS-8) Admin. Officer/Agent
d'administration, AAM, Downsview, Ont.

B.M. McVean (AS-5) A/Chief General Admin./
Chef, administration générale, AAG, Downsview,
Ont.

M. Leblanc (MT-6) Project Meteorologist/Mét.
chargée de projet, AFWC, Downsview, Ont.

A. Drouin (EG-6) Supervisor/Chef de service,
QAEOU, WS1/SM1, Inukjuak, P.Q./Qc

G. Dugay (EG-1) Met. Tech./Tech. en mét. CASP
Project, MAED, Bedford, N.S./N.-É.

F. Boulay-Racine (CR-4) Clerk/Commis, AAL,
Downsview, Ont.

B. Kuntz (LS-2) Librarian/Bibliothécaire, AAL,
Downsview, Ont.

B. Grogan (SCY-3) Secretary/Secrétaire, OAED,
Toronto, Ont.

Leave of Absence/Congés autorisés

C. Lauze, PWC, Vancouver, B.C./C.-B.

R. Stainer, WS3/SM3, Cape St. James/B.C./C.-B.

Retirements/Rétraites

E.C. Jarvis, ARMF, Downsview, Ont. July/juillet,
1985

R.J. Polavarapu, ARQL, Downsview, Ont.
July/juillet, 1985

J.Z. Rautenberg, AAG, Downsview, Ont.
July/juillet, 1985

J. Strecansky, AAG, Downsview, Ont. Dec./déc.
1985

L. B. Melanson, ACSM, Downsview, Ont.
Oct./oct 1985.

M. Sh-Cyr, CMC, Dorval, P.Q./Qc. Sept./sept.
1985

Deaths/Décès

M H. McGill, ACPO/IO, Downsview, Ont.
Oct./oct. 1985
